

- 1 De nouveau un *feel-good book*, un livre doudoune, comme le revendique le titre (superbe). Mais avec cette fois un côté plus sombre (la mort de Nounou, entre autres). Pour faire mentir ceux qui vous trouvent « trop gentille » ou glissement mesuré vers le noir ?

Un livre, ce n'est pas une recette de cuisine où l'on soupèserait ce que l'on va mettre de rose ou de noir. J'ai écrit l'histoire que j'avais envie d'écrire sans me soucier des critiques passées ou à venir. Il n'y a rien de « mesuré » et le titre qui prône donc une vie sans dos-sard et sans esprit de compétition n'a rien de « doudoune » à mon avis. C'est au contraire assez courageux aujourd'hui d'essayer de nager à contre-courant. Essayez, vous verrez...

- 2 « L'échelle de cette vie est illisible et il faut tout rebâtir ». Autre variation sur le thème de la deuxième chance, après *Ensemble, c'est tout* ?

C'était aussi le thème de « Je l'aimais », je crois... Mon Dieu, je n'ai pas beaucoup d'imagination ! Mais cette « deuxième chance » est présente dans toute la littérature. Sans l'envie de changer, d'évoluer ou de muer, d'une façon ou d'une autre, que resterait-il à écrire ?

- 3 Pourquoi la profession d'architecte s'est-elle imposée pour Charles Balanda ?

Parce que c'est un monde qui m'intéressait et que j'avais envie de mieux connaître. Mes livres sont des prétextes pour m'aventurer loin de mon jardin et me cultiver un peu...

- 4 On a souligné l'emploi fréquent dans ce livre d'énumérations, de phrases sans sujet (parfois les deux combinés). Certains y ont vu une coquetterie d'écriture, mais je trouve à cela un effet quasi-cinématographique. Encore une fois, comment cela s'est-il imposé ?

J'ai simplement retranscrit ce que j'entendais dans mon oreille. Je n'ai pas une démarche très intellectuelle, je suis (du verbe « être » et « suivre ») mes personnages et j'essaye de leur être le plus fidèle possible. En l'occurrence, j'avais affaire à un homme fatigué à l'extrême et j'ai écrit comme il survivait. Sans sujet et par énumérations. Ce n'est pas moi qui ai décidé cela, c'est lui.

- 5 On rentre plus lentement dans ce livre que dans le précédent (et on vous en veut un peu de nous faire attendre !). Pourquoi tous ces non-dits, cet effet de ralentissement ?

J'attendais que mon héros soit vraiment à terre pour lui tendre la main et l'aider à se relever. C'était long parce qu'il a résisté tant qu'il a pu. C'est un homme fier et lucide qui ployait, mais ne rompait pas, et le bras de fer a été aussi éprouvant pour moi que pour vous. Mais je voulais le noir complet avant de rallumer la lumière.

- 6 Comme les précédents, et même plus encore, le livre est pluri-générationnel, et il touche toutes les classes sociales et intellectuelles. Je me trompe en disant que vous avez pris plaisir à faire cette fois une large place à l'enfance ?

Non, vous ne vous trompez pas. Je voulais rendre hommage aux enfants. Je voulais montrer à quel point ils sont importants dans nos vies d'adultes. Les enfants sont un formidable révélateur. On ne peut pas tricher avec eux et ils nous forcent à être un peu honnêtes de temps en temps...

- 7 Le poids des attentes après *Ensemble, c'est tout* a fait que vous avez préféré vous mettre en retrait et laisser votre dernier livre se débrouiller tout seul : un besoin de discrétion qui vous honore. Mais ne risque-t-il pas de créer l'effet inverse (j'ai lu quelque part : « la Greta Garbo des lettres ») ?

Je ne suis pas encore Garbo puisque je réponds à votre interview mais je vais le devenir. C'est une évidence. Je me retire définitivement de toute vie publique dès que j'ai fini mes visites aux libraires. Je veux bien continuer d'écrire, mais sans moi.

*[NdA : Raté. Mon éditeur me soutient que c'est plus simple d'accepter des itw que de les refuser et comme la simplicité est mon fond de commerce, je reprends le collier à chaque fois... Mais plus de voyages de promo à l'étranger (trop vains) et plus de télé (trop bruyant).]*

- 8 Vous dites devoir tout aux lecteurs et aux libraires (ce qui vous honore, bis). Que trouvez-vous dans ce rapport d'horizontalité (comme dirait cet architecte de Charles) avec votre lectorat ?

Je ne comprends pas votre question. Ou alors la réponse me semble si évidente que je ne vois pas très bien ce que je peux répliquer. Il n'y a pas de rapport « d'horizontalité », il y a des regards, des mots et des sourires échangés.

- 9 Les dialogues sont abondants dans vos deux derniers romans. Le théâtre vous a-t-il déjà tenté ?

Tout me tente. C'est le temps et la confiance qui manquent...

- 10 Qu'est-ce qui vous a le plus touchée dans la réception par le public de *La Consolante* ?

Les lettres, toujours très belles, que je reçois. La façon concrète dont j'aide certaines personnes à passer des moments difficiles. Hier encore, une femme m'a écrit qu'elle veillait sa toute petite fille à l'hôpital (tumeur au cerveau) et qu'elle a su, en refermant *La Consolante*, qu'elle tenait « le bon bout ». Tant d'heures de solitude, d'obsessions et de doutes, et soudain, une lettre comme celle-là... Quel apaisement...

- 11 Le bonheur parfait de l'écrivain, selon vous ?

Que cette petite fille s'en sorte.

- 12 Votre plus grande peur ?

De ne pas tenir mes promesses.

*[NdA : La petite fille va bien, sa maman m'a écrit une seconde lettre pour me le dire...]*